Learning from Shenzhen

« Learning from Shenzhen », édité aux presses de l’Université de Chicago, est un ouvrage majeur pour comprendre la transformation extraordinaire de cette ville de la Chine méridionale. Comme le note Ezra Vogel dans sa préface, l’étude du cas de Shenzhen n’a pas reçu l’attention qu’il mérite. Pourtant, Shenzhen est l’une des villes les plus intéressantes pour comprendre l’ouverture de la Chine et les politiques urbaines chinoises actuelles.

Le titre de cette ouvrage fait référence à la fois aux campagnes de la Révolution Culturelle telles que « Learning from Dazhai in the agriculture » (农业学大寨 ) et à l’ouvrage de Robert Venturi « *Learning from Las Vegas*»: Shenzhen est aujourd’hui devenu un modèle économique et urbain à prétention internationale. Après s’être inspirées des zones franches industrielles taïwanaises et sud-coréennes pour crée la Zone Economique Spéciale (ZES) de Shenzhen en 1980, les autorités chinoises ont multiplié les ZES avec plus ou moins de succès ; l’exemple le plus récent étant celui de la ville de Xiongan dans la province du Hebei qui a été promue nouvelle ZES en avril 2017. Beijing veut créer de nouveaux Shenzhen.

Les auteurs de cet ouvrage collectif nous montrent comment le cas de Shenzhen est devenu le modèle soutenu par l’administration chinoise, mais nous expliquent aussi que le miracle de Shenzhen ne peut que difficilement être reproduit. Ainsi pour Huang Weiwen, contributeur de l’ouvrage et ancien haut fonctionnaire de la ville, « *Shenzhen était un produit exceptionnel d’une époque exceptionnelle, d’un endroit exceptionnel et d’une démographie exceptionnelle* » (p. 77). Ainsi, le succès de Shenzhen a été favorisé par un contexte particulier, celui du changement politique de l’après Mao, et de la proximité avec Hong Kong, et d’autre part, contrairement à sa légende, Shenzhen était déjà plus qu’un simple village de pêcheurs avant la création de la ZES par Deng Xiaoping.

L’ouvrage est divisé en trois partie qui correspondent à trois époques différentes, celle des « expériences » (1979-1992), des « exceptions » (1992-2004) et celle des « extensions » (depuis 2004), cette division permet au lecteur de mieux appréhender la progression du modèle de Shenzhen depuis les premières expériences à la promotion d’un modèle pour l’international. L’ouvrage propose une approche multidisciplinaire de l’étude du « modèle de Shenzhen » à travers des analyses politiques, sociologiques, historiques et anthropologiques de la ville et de ses habitants. Shenzhen n’est pas faite que d’acier et de verre, et ce livre nous permet de saisir les évolutions de cette ville à travers des sujets très différents comme celui des artistes peintres de Shenzhen ou la réponse sanitaire au SRAS. Si certains chapitres peuvent à priori s’éloigner de l’objectif initial de l’ouvrage (c’est-à-dire comprendre le modèle de Shenzhen), comme par exemple celui de Willa Dong et Cheng Yu sur la santé mentale des travailleuses du sexe à Shenzhen, ils prennent tout leur sens pour analyser l’urbanisation rapide de la ville (*Shenzhen speed*, 深圳速度).

L’un des points les plus intéressants développés par les auteurs est que les impacts des première expérimentations à Shenzhen n’avaient pas tous été planifiés par les administrations centrales et locales qui les ont théorisés à posteriori, et que c’est justement ces effets non prévus qui ont permis le développement de Shenzhen. Ainsi les villages urbains (城中村) qui n’apparaissent pas sur les premières cartes des développeurs de la ZES vont devenir des lieux essentiels à la croissance de la ville.

Une autre caractéristique de Shenzhen étudiée dans ce livre est le fait qu’elle soit une ville-frontière(s). La première frontière sur laquelle Shenzhen s’est construite est celle entre Hong Kong et la Chine continentale. Mais à Shenzhen même existait une frontière entre la ZES et le district de Bao’an. D’autres frontières, cette fois-ci immatérielles, ont perduré entre villages urbains et ville, entre droits de propriété collectif et urbain, entre migrants et locaux, entre détenteurs d’un *hukou* rural et ceux d’un *hukou* urbain. Ces frontières ont permis des expérimentations, puis des exceptions et enfin des extensions, car l’ensemble des frontières de Shenzhen ne sont pas figées, elles sont poreuses, ambigües, et favorisent inégalités et commerce. La frontière entre la ZES et les autres territoires de Shenzhen a évolué permettant de nouvelles opportunités pour les habitants de ces zones comme le suggèrent Emma Xin Ma et Adrian Blackwell dans leur chapitre sur la « seconde frontière ». Ces évolutions de frontières ont permis l’émergence de statuts peu définis et de zones grises permettant à la fois aux migrants de trouver des logements bon marché dans les villages urbains, aux anciens villageois de développer de nouvelles activités, et aux communautés villageoises de se transformer en entreprises. A travers le dernier chapitre, écrit par Max Hirsh, qui étudie le secteur des transports entre Shenzhen et l’aéroport de Hong Kong, nous pouvons voir que même la frontière entre Shenzhen et Hong Kong est en train de devenir plus floue.

Mais cet ouvrage montre aussi que malgré des mécanismes d’autorégulation, le développement de Shenzhen reste fortement influencé par l’administration centrale de Beijing et son idéologie socialiste qui veulent ériger Shenzhen comme un modèle afin de légitimer le pouvoir du Parti. Toute l’ironie de la promotion d’un modèle de Shenzhen, partagée par les auteurs de cet ouvrage, réside dans le fait que Shenzhen se soit construite sur des exceptions aux modèles officiels.

« Learning from Shenzhen » est donc un ouvrage de référence, très facile à lire, sur Shenzhen, qui devrait permettre à d’autres chercheurs de s’intéresser à cette ville et d’étudier si à l’avenir Shenzhen conservera l'« exceptionnalité » qui est dans ses gènes.